

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

GHISLAINE
VAPPEREAU

FAIRE
MAI
SON

25 JUIN
28 AOÛT 2022

DOSSIER
DE PRESSE

SOMMAIRE

- 4 ÉDITO SAISON #6 – CYCLE 4
- 6 COMMUNIQUÉ DE PRESSE
- 10 PRÉSENTATION ET PARCOURS DE L'ARTISTE
- 12 (F)ESTIVALES 2022
- 16 LABELLISATION D'INTÉRÊT NATIONAL
- 18 PARTENAIRES
- 19 INFORMATIONS PRATIQUES



ÉDITO – SAISON #6 – CYCLE 4

Chaque métier à tisser est un dispositif de contrôle d'une linéarité mécanique attendue. S'y construit, dans l'entremêlement perpendiculaire des fils de chaîne et des fils de trame, l'espace du motif et, avec lui, l'apparition des formes, des compositions, des apparentements. En basse lice, le métier prend la forme d'une table horizontale. La haute lice imposera, elle, la verticalité, la surface de travail devant se redresser pour se faire alors tableau. Quoi qu'il en soit c'est à la « tombée du métier » que s'apprécie la forme donnée à voir, puisque la forme esquissée se tient au seuil des promesses du lissier. Le dispositif de basculement et de redressement ainsi opéré est une possible approche pour découvrir les quatre expositions monographiques qui viennent clôturer *Draw Loom*, sixième saison artistique du centre d'art reconnu d'intérêt national au printemps 2022.

Dominique De Beir vient activer ce dispositif en Galerie Haute avec *De Beir, Volailles de plein air (Accroc et caractère 2)*. Depuis plus de 30 ans, l'artiste remet son ouvrage sur le métier, dans une gestuelle répétitive (le point comme écriture et comme percée) pour mieux renouer - mais aussi éprouver - à chaque fois la linéarité d'un engagement qui la constitue. Cette gestuelle n'est pas neutre : le percement est par principe la pratique d'une ouverture, au-delà des surfaces et des apparences, mais aussi, subtilement, par-delà des usages, des conventions, des primats pourvoyeurs de multiples formes d'appartenances insidieuses, parfois enfermantes. La gestuelle déborde alors le geste dans ses aspects connotés et générés mêmes. Ce faisant, elle vient faire basculer nos regards trop rapidement satisfaits, depuis les premiers aplats vers des surfaces plus sensibles. À travers cette gestuelle, les pages se font murs et les murs se font pages.

Avec *Faire Maison*, Ghislaine Vappereau joue aussi, en Petite Galerie, des perspectives chahutées et basculées. Là encore, le ré-ordonnement des choses opère les conditions d'un regard (re)mis à l'épreuve et, dans la distorsion du point de vue, s'engage la possibilité d'un usage revisitant les architectures trop convenues de nos quotidiens. Dans le basculement des plans se ruine l'échiquier sur lequel se (con)fondent nos représentations. « Faire » est en cela *dé-faire* et *re-faire* : rejouer les apparentements et les assortiments, c'est déborder la question mobilière et objectale pour envisager - au sens de donner visage - le sujet qui se plie à l'exercice.

Le basculement de l'état des choses est latent, semble nous préciser avec *éclat* Abraham Cruzvillegas en Grande Halle. Finalement, ce qui n'est qu'une forme de tutoiement du possible va bien au-delà de nos certitudes et de nos formes arrêtées de pensée, et surgit dans l'éclatement de nos représentations. L'état du monde est pluriel, autant celui des êtres qui le parcourent que celui d'une nature malmenée. Il est dans le bruit et la mouvance de formes de vie, celles qui sont les nôtres, celles que nous percevons, celles que nous négligeons ou que nous ignorons. Il s'agit là d'une terrible beauté, d'un vaste chantier en devenir - qui peut résonner cruellement avec la fin de tout avenir. Dans une nébuleuse d'usages se dessinent des prolongements entremêlés du vivant, perceptibles dans leurs éclats fleurissants en divers points, en divers temps. À contretemps aussi.

Ce contretemps habite et rythme poétiquement les jardins de Lois Weinberger. Suivant des chemins buissonniers, l'artiste, disparu en 2020, a su nous donner à voir, dans une approche bienveillante, d'autres vérités possibles, présentes dans la marge de nos réalités de vie, paysagères ou urbaines - espace en friches s'il en est où il peut faire bon de s'aventurer. Dans un déracinement paradoxal avec nos *habitus* et autres formes épistémologiques s'offre alors la possibilité d'une rencontre avec une nature spontanée et affranchie, certes indisciplinée mais dont le foisonnement est celui d'une vie *au travail*. La transformation qui s'opère ainsi est à la fois perceptible comme une pensée sensible tout autant que dans une forme de considération politique sur des conditions de vie et de survie du vivant, ici sous la lumière aussi dévorante que nécessaire de la Verrière. La puissance d'une pollinisation de nos relations au monde se fait métaphore d'un état d'être, à l'image des migrations faisant voler en éclat toute tentative de renfermement du monde.



FAIRE MAISON

Exposition du 25 juin au 28 août 2022
Commissaire : Éric Degoutte

Vernissage le samedi 25 juin 2022
à partir de 14h30

Visite presse le vendredi 24 juin 2022
de 10h30 à 15h20

>> **Le 25 juin : Navette bus Paris < > Tanneries**
Aller : départ depuis Paris à 12h
(Place Denfert-Rochereau)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 22h
-
Infos et réservations avant le 23 juin
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Pour son exposition aux Tanneries intitulée *Faire Maison*, l'artiste Ghislaine Vappereau (née en 1953 à Paris où elle vit et travaille) présente en Petite Galerie une série de sculptures inédites ou réagencées pour l'occasion. Qu'elles soient en pieds ou murales, elles renouent avec les espaces domestiques conçus par l'artiste dès les débuts de sa carrière tout en les renouvelant à la faveur d'une palette de couleurs revivifiée et d'astuces réinventées. À travers la chorégraphie ludique et étudiée des transfigurations déployées par ses œuvres pluri-matières au sein desquelles l'étude du motif a toute sa place, Ghislaine Vappereau interroge fondamentalement le rapport que nous entretenons à notre environnement quotidien, entre réel et abstraction, ombres et lumières, familiarités et étrangetés, constructions personnelles et collectives.

En élisant domicile en Petite Galerie, espace le plus « intimiste » du centre d'art, l'artiste a fait le choix de s'appuyer sur les jeux d'équilibres et de déséquilibres architecturaux qui le structurent, entre hauteurs sous-plafond variables et perspectives frontales et fuyantes, afin de mieux souligner la propre dualité de son travail, entre planétés des surfaces et leurs mises en reliefs et en volume. Une dualité sur laquelle repose d'ailleurs la scénographie qui vient littéralement séparer en deux la Petite Galerie dans sa longueur, sur toute la première partie de l'espace. Pour ce faire, Ghislaine Vappereau vient disposer une suite inédite et articulée de *Sculptures Plans* intitulée *Faire Maison* (2022). Véritable colonne vertébrale de l'exposition éponyme, c'est à partir d'elle que l'artiste orchestre une déambulation rythmée en recto-verso au cours de laquelle le visiteur fait face aux décors singuliers *faits maison* par l'artiste et ce jusqu'à leurs envers, en passant par les différents processus et processions de transformations qui les sous-tendent.

Reposant sur un art du pli(âge) sculpté, les *Sculptures Plans* de Ghislaine Vappereau sont en effet des décors aux faux airs de paravents qui évoquent l'esthétique du trompe-l'œil, du bas-relief ou encore du pop-up. Les objets qui les composent en partie, dépossédés de leur fonction première et devenus déchets, y sont recyclés sans pour autant redevenir des matériaux bruts puisqu'ils conservent les traces de leur propre histoire. Tantôt simulacres de ce qu'ils ont été, tantôt transfigurés pour se glisser dans l'apparence d'un autre, les objets mis en scène par Ghislaine Vappereau semblent (re)jouer un rôle. Oscillant sans cesse entre figurations et abstractions, ils sont pris dans une quête d'identité perpétuelle qui leur confère une dimension poétique et politique.

Mêlés à d'autres interventions plastiques, ils sont les acteurs de la machinerie parodique du réel déployée ici par l'artiste qui décompose et recompose des espèces d'espaces intérieurs inspirés de l'univers de la cuisine. Profondément hybrides, fragmentaires et fragmentées, ces petites *mostra* muettes et domestiques où se joue le destin des objets font appel à la connivence du visiteur dont le regard, la perception et la mémoire, tantôt perturbés, tantôt reconnaissants, doivent opérer une synthèse.



Ghislaine Vappereau
Sculpture Plan n°2, 2020
Photo : Raphaël Chipault
Courtesy de l'artiste



Ghislaine Vappereau
Cortèges des transfigurations et des déchéances, 2015
Vue de l'exposition *Signes domestiques*
L'H du siège, Valenciennes, 2020
Photo : Raphaël Chipault
Courtesy de l'artiste



Ghislaine Vappereau
Vue de l'exposition *La Machinerie du réel*
L'Arsenal, Musées de Soissons
Photo : Raphaël Chipault
Courtesy de l'artiste



Ghislaine Vappereau
Cortèges des transfigurations et des déchéances, 2015 (détail)
Vue de l'exposition *Signes domestiques*
L'H du siège, Valenciennes, 2020
Photo : Raphaël Chipault
Courtesy de l'artiste

Une synthèse dont le secret semble presque dévoilé, à l'arrière-plan, dans la nouvelle occurrence de la série « Cortège des transfigurations et des déchéances » (2003-2021) présentée ici. Composée de sculptures qui sont issues et prolongent la série « Si peu reconnaissable » (2003-2010), elle nous donne à voir, à la faveur de la répétition déformée et déformante de la silhouette - du motif - d'une chaise, toutes les étapes des possibles transfigurations de l'objet en des matériaux variés. Dans la danse de ce cortège, entre forme et informe, fixité et mouvement, souplesse et rigidité, solidité et fragilité, pesanteur et apesanteur, matériel et immatériel, l'artiste nous démontre par l'exemple à quel point la réalité des choses qui nous entourent est polymorphe et plurivoque, chronophotographie d'un nouveau genre à l'appui et de laquelle émane un jeu d'ombres.

Le théâtre des objets de Ghislaine Vappereau ne saurait en effet se (conce)voir sans celui de leurs ombres, abstractions fantomatiques des êtres et des choses, elles aussi *si peu reconnaissables*. Qu'elles soient bien réelles ou, à leur tour, reproduites et simulées par l'artiste à l'image de celles qui prennent place derrière les céramiques modelées pour reposer sur les étagères de *Faire Maison*¹, ces ombres exposées sont les promesses dédoublées des possibles qui se font jour dans les œuvres de Ghislaine Vappereau. Ouvrant une quatrième dimension, elles matérialisent les mouvements d'un imaginaire en cours tout en soulignant l'ambivalence du quotidien, entre familiarité et étrangeté, quiétude et inquiétude, visible et invisible, dits et non-dits. Une ambivalence symbolisée par la répétition dans *Faire Maison* d'un motif de carrelage noir et blanc reproduit et imité dans un autre matériau. Les contours troublés de cet énième simulacre viennent, par un effet d'optique, déséquilibrer les fondations et contrarier les façades faussement lisses et colorées de l'œuvre comme de l'exposition bien nommées.

À travers ces déséquilibres et contrariétés comme dans les interstices des reconstitutions, reconfigurations et transfigurations du réel et du quotidien auxquelles elle procède par strates - matérielles, temporelles et mémorielles -, Ghislaine Vappereau questionne nos processus de négociation avec le réel, tout autant fabrication intime et collective, individuelle, sociale et culturelle. Elle nous rappelle ainsi que *Faire Maison* c'est avant tout concevoir, entre mises en formes et perceptions, un espace mental et de représentations, à la fois refuge et prison, entre faire et faux semblant(s).

1. Les céramiques de *Faire Maison* ont été réalisées par l'artiste dans le cadre d'un workshop mené en collaboration avec La Borne - Centre de céramique contemporaine d'Henrichemont (18) à destination des élèves de l'École municipale d'art d'Amilly et des Ateliers en famille du mois d'avril du centre d'art. Ce projet de workshop s'inscrit dans le cadre de Bruits Communs, manifestation annuelle d'art et de design à géométrie variable en Région Centre-Val de Loire.

REMERCIEMENTS

L'exposition *Faire Maison* de Ghislaine Vappereau a été réalisée avec la précieuse collaboration de Miha Bideau, Delhia Cizo, Clément Davenel et Thaïs Ratieuville, stagiaires-assistant.e.s de l'artiste.

Ghislaine Vappereau
Cortèges des transfigurations et des déchéances, 2015
Vue de l'exposition *Signes domestiques*
L'H du siège, Valenciennes, 2020
Photo : Raphaël Chipault
Courtesy de l'artiste



L'art de Ghislaine Vappereau, dans toutes les formes qu'il adopte, est le produit des mouvements et des gestes d'un corps - le corps d'une femme - dans son environnement domestique ; un corps qui éprouve sa propre réalité dans les relations qu'il entretient avec cet environnement, et qui vérifie la réalité de cet environnement par l'usage qu'il fait des objets qui le composent ; un corps au travail, donc, qui transforme le monde qui l'entoure en même temps qu'il se laisse transformer par lui. Le sujet du corps habitant son espace traverse toute l'histoire de l'art moderne (en architecture, on pense évidemment au Modulor de Le Corbusier), et les Installations qui ont assuré la reconnaissance à Ghislaine Vappereau à la fin des années 1970 - et auquel on est tenté de revenir constamment en pensée lorsqu'on envisage son œuvre - reposaient à nouveaux frais les questions inaugurales de la modernité plastique depuis le cubisme : la distorsion des points de vue, les relations entre planéité et profondeur, l'ambiguïté des dimensions, la tension entre formes et objets. Ces cuisines mises en scène, réinventées de façon extrêmement réaliste, au moyen d'objets et de pièces de vaisselle chinées ou récupérées, inscrivaient à la fois le thème (l'objet ménager) et la pratique (le réemploi) qui nourrissent jusqu'à aujourd'hui son esthétique, au sens fort du terme d'un travail formel, reflet d'une vision du monde.

Extrait du texte « Faire être », Laurent Pérez, 2020

Ghislaine Vappereau est sculpeuse et maîtresse de conférences émérite en arts plastiques à l'Université Picardie Jules Verne d'Amiens, membre associé du centre de recherche CRAE 4291.

Son travail a été exposé de nombreuses fois en France et à l'international dans le cadre d'**expositions personnelles** parmi lesquelles *Signes domestiques* à l'H du siège, Valenciennes (2020), *Négocié le réel* au Centre d'art du Parc, Trois Rivières, Québec, Canada (2018), *Aplatir* à la galerie jours de lune, Metz (2016), *La machinerie du réel* à l'Arsenal - Musées de Soissons (2010-2011), *La vaisselle de la Reine Renée*, Musée d'art, Baugé (2008), *Le théâtre des pesanteurs*, Centre d'art Passages, Troyes (2006), à l'Institut Français de Thessalonique, Grèce (1995), Le Parvis Centre culturel, Tarbes (1994), *Artistes en résidence* à la Fondation Cartier, Jouy-en-Josas (1989), **et collectives** parmi lesquelles *Merci de déranger, céramiques contemporaines* au musée de Picardie, Amiens (2022), *Grande Révolution Domestique* au Familistère de Guise (2019), *Fait maison*, 116 Centre art contemporain, Montreuil (2017), *DISGRACE* au générateur, Gentilly (2013), *Il paesaggio in transito, Viaggio in Sicilia tra racconto e Storia* à la Storia Patria, Palermo (2011), *La scène française contemporaine*, Musée national de la céramique, Sèvres (2010), *Assises, Bons Enfants* au ministère de la Culture, Paris (2008), *Le mouvement des images* au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris (2006), *Voyager IV* à la Fringe Basement, Brighton, GB (2005).

Plusieurs de ses œuvres sont aussi présentes dans des collections publiques et privées parmi lesquelles celles du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou (Paris), de la Bibliothèque Kandinsky (Centre Pompidou Paris), du Musée d'art moderne de Saint-Étienne, du Musée des Beaux-Arts d'Amiens, du Fonds national d'art contemporain, de la Bibliothèque nationale de France, du FRAC Picardie, du Musée de l'Assistance Publique (Paris), du FDAC de la Seine-Saint-Denis, de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen, de l'Institut Français de Thessalonique (Grèce), de la Fondation Noéisis, Calaceite, Espagne et des Artothèques de Pantin, Gap, Toulouse, Nîmes, Quimper, Amiens, Brétigny-sur-Orge, Villefranche-sur-Saône, Compiègne, Brest, la Fraternelle et Saint-Claude.

>> Plus d'informations ici : <https://www.ghislainevappereau.com> !



(F)ESTIVALES 2022 – 25 ET 26 JUIN

>> Le samedi 25 juin

14h30 : ouverture des espaces d'exposition et arrivée du **food truck**, pour assouvir les faims comme les soifs, petites ou grandes, tout au long de la journée !
14h30- 18h : **atelier en famille** en continu autour de l'exposition de Dominique De Beir
14h30-14h45 : activation de l'œuvre *Lluvia* (2022) de **Daniel Otero Torres**, commande du **enr - Centre national des arts plastiques** en partenariat avec la Ville d'Amilly et Les Tanneries - Centre d'art contemporain mise en dépôt au parc des Terres-Blanches
Dans le prolongement de son activation estivale, l'œuvre sera inaugurée officiellement en octobre 2022.
15h-15h25 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)** sur le Parvis
15h30-16h20 : lancement du vernissage et prises de paroles officielles aux Tanneries
16h20-16h30 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)** depuis l'Accueil jusqu'en Grande Halle
16h30-17h : rencontre publique avec **Abraham Cruzvillegas** en Grande Halle
17h-17h20 : performance de **Benoît Piéron** dans le Parc de Sculptures qui constituera à la fois une réminiscence et une ramification de son exposition *RANDOM* présentée aux Tanneries en 2018, entre références personnelles et à l'histoire de l'art
17h25-17h55 : conversation publique dans le Parc de Sculptures avec **Benoît Piéron**
18h-18h30 : conversation publique dans le Parc de Sculptures avec **Maryline Brustolin**, directrice de la galerie Salle Principale (Paris) qui représente l'artiste Lois Weinberger et **projection** des films de ce dernier intitulés *Datura Stramonium* (1996, 7') et *The Life of The Plants* (2011, 15') sur les écrans plats du Parc de Sculptures
18h30-19h : rencontre publique avec **Dominique De Beir** en Galerie Haute
19h-19h30 : rencontre publique avec **Ghislaine Vappereau** à l'Accueil
19h30-20h45 : **cocktail public** et ouverture du service dinatoire du **food truck**
20h20-20h45 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)**
20h55-21h15 : introduction d'**Érik Bullo**t à sa programmation proposée dans le cadre du 3e temps de restitution de sa résidence d'auteur intitulée *Kaléidoscope pour un cinéma imaginaire* et menée du 29 janvier au 28 août 2022
21h20-21h50 : **concert de thérémine** interprété par le musicien et plasticien **François Salès**
22h-22h25 : **projection des films** *Rhythm in Light* (1934, 5'), *Synchromy n°2* (1936, 5'40''), *Parabola* (1936-38, 9'), *Abstronic* (1952, 6'10'') de **Mary Ellen Bute** sur les petits écrans du Parc de Sculptures
22h30-23h25 : **projection du film** *Langue des oiseaux* d'**Érik Bullo**t (2022, 55'), prix du Patrimoine culturel immatériel au festival Cinéma du Réel 2022, sur le grand écran du Parc de Sculptures
23h30-23h45 : introduction de **Marine De Contes** et **Cécile Le Talec** à la projection de l'œuvre *Atlas des partitions dansées* (2020-2021, 20')
23h45-00h05 : **projection** sur le grand écran du Parc de Sculptures d'*Atlas des partitions dansées*, réalisée par Marine de Contes à partir des œuvres *Atlas / Partitions silencieuses* de Cécile Le Talec et *Partitions dansées* de David Drouard présentées dans le cadre de la programmation 2020 du centre d'art

| | | | | | | | | | | | | | | | | |

>> Navette Paris <> Terres-Blanches puis Les Tanneries (gratuit)

Aller : départ de Paris à 12h (Place Denfert-Rochereau - 75014), arrivée aux Terres-Blanches à 14h30 / départ des Terres-Blanches à 14h45 et arrivée aux Tanneries à 15h
Retour : départ des Tanneries à 22h, arrivée à Paris à minuit (Place Denfert-Rochereau - 75014)

| | | | | | | | | | | | | | | | | |

>> **Inscription navette obligatoire avant le 23 juin** : contact-tanneries@amilly45.fr

>> **Plus d'informations sur** : <https://www.lestanneries.fr/agenda/>

Benoît Piéron
Performance et conversation publique
(F)estivales 2022
Visuel de recherche
Photo et courtesy de l'artiste

(F)ESTIVALES 2022 – 25 ET 26 JUIN

>> Le dimanche 26 juin

14h30-15h30 : **parcours pedestre** entre le parc des Terres-Blanches et Les Tanneries - Centre d'art contemporain en passant par le Centre-Bourg afin de (re)découvrir les œuvres *Lluvia* de Daniel Otero Torres, *Les Géants* (2016) de Jacques Julien et *Sabotage 9* (2020) de Nicolas Daubannes, prolongements de l'exposition évolutive *Presqu'île* dans l'espace public
15h30-16h : intervention performée de l'Ensemble KÖRP(Z)
16h-17h : conversation publique avec Dominique De Beir en Galerie Haute
17h-18h : visite libre des expositions

|||

>> Navette Paris <> Terres-Blanches puis Les Tanneries (gratuit)

Aller : départ de Paris à 12h (Place Denfert-Rochereau - 75014), arrivée aux Terres-Blanches à 14h30 / possibilité de départ des Terres-Blanches à 14h45 et arrivée aux Tanneries à 15h
Retour : départ des Tanneries à 18h, arrivée à Paris à 20h (Place Denfert-Rochereau - 75014)

|||

>> Inscription navette obligatoire avant le 23 juin : contact-taneries@amilly45.fr

>> Plus d'informations sur : <https://www.lestaneries.fr/agenda/>



Les Tanneries sont désormais labellisées centre d'art d'intérêt national par le Ministère de la Culture, et ce depuis le 8 avril 2022 !

Un point d'étape important qui donne plus que jamais l'envie de continuer à développer la plate-forme de gestes, de regards, de langages et de rencontres que Les Tanneries sont devenues au fil de ces six dernières années.

Elles le sont devenues grâce à l'engagement de leur équipe, des artistes et des commissaires invités qui ont fait l'histoire de la programmation depuis leur ouverture, et grâce au soutien de leurs partenaires et publics !

L | A | B | E | L L | I | S | É | É | S

!

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook !
[lestanneriescac](https://www.facebook.com/lestanneriescac)



Contact presse & relations publiques :
Louise Le Moan
louise.lemoan@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

